

PELLERIN Guillaume
PELG24088301

ODYSSÉE BORÉALE

Rapport et analyse critique du projet d'envergure

Présenté à
Dr. André François Bourbeau

Dans le cadre du cours
Évaluation de projet de développement professionnel (4GEK102)

Tables des matières

INTRODUCTION.....	3
LES OBJECTIFS.....	7
LA PREPARATION	8
LE TRAJET ET LES CARTES	8
L'EQUIPEMENT	9
LA NOURRITURE.....	10
LA REALITE TERRAIN.....	11
LE TRAJET ET LES CARTES	11
L'EQUIPEMENT	12
MALGRE CES DESAGEMENT L'EQUIPEMENT TRES BIEN TENU LE COUP. V..	ERROR! BOOKMARK NOT DEFINED.
LA NOURRITURE.....	13
LES DIFFICULTES RENCONTREES.....	13
LA CONDITION PHYSIQUE	14
LA CONDITION PSYCHOLOGIQUE ET LA COMMUNICATION	14
LES CONDITIONS METEO	15
LES RECOMMANDATIONS	16
L'APPORT DU BACCALAUREAT	18
REFLEXION SUR LES APPRENTISSAGES.....	19
ORIENTATION DE CARRIERE PAR RAPPORT AU BAC.....	20
CONCLUSION.....	20

Introduction

Origines

Quand nous nous sommes rencontrés pour élaborer ce projet nous avions une passion commune : l'expédition de longue durée. Stéphane étant un maniaque de kayak de mer, ce mode de transport était un incontournable. Nous avons tous les deux guidé en kayak de mer au Chili dans la belle petite ville de Puerto Varas et nous avions un bagage en plein air similaire. En plus d'avoir un caractère compatible et trois ans d'éducation en plein air dans le même programme de formation, nous étions déjà de bons amis et avons effectué plusieurs expéditions ensemble. Le choix d'un partenaire d'expédition pour notre projet d'envergure se fit naturellement. Maintenant que nous étions décidés sur l'équipe, il fallait lui trouver un défi à relever. Une longue expédition qui nous sortirait de notre zone de confort et qui nous permettrait de mettre en application les notions apprises durant nos trois années de baccalauréat. Nous cherchions une longue trajectoire en kayak de mer que nous ne connaissions pas, qui était accessible en auto pour limiter les coûts de transports, mais aussi pour limiter notre impact écologique. Il fallait au moins 500 kilomètres de côte et nous voulions pagayer dans des eaux froides, pour la vie marine qui lui est associée, mais aussi pour le défi supplémentaire que cela apporte. Avec ces critères la basse Côte-Nord nous a apparu comme l'endroit le plus approprié.

Nos attentes face à cette expérience

Le désir de faire une première ? Pas vraiment. Nous étions conscients que cette portion de côte était régulièrement empruntée par des kayakistes. Nous voulions surtout pousser nos limites psychologiques beaucoup plus que nos limites physiques. Nous avons déjà fait des expéditions jusqu'à 4 semaines et souhaitions simplement dépasser ce délai. Nous croyions aussi que le fait d'être seulement deux participants rajouterait de la pression sur notre bien-être psychologique durant cette longue expédition et que nous devrions mettre en pratique nos techniques de résolution de conflit à l'épreuve. Nous voulions faire seulement 4 heures de progression par jour et pouvoir prendre le temps de s'amuser pour profiter pleinement de notre expérience. On avait eu l'impression dans nos expéditions précédentes de faire de la route. D'avoir le même sentiment que celui qu'on a en regardant passivement défiler le paysage quand on voyage en auto sans vraiment en faire partit ou en profiter pleinement. Nous étions prêts à l'exigence physique que demanderait ce périple, mais nous redoutions davantage le niveau moral qu'elle demanderait. Les défis à relever en matière de navigation et d'orientation au milieu des chenaux et des chapelets d'îles sont de taille ; les conditions climatiques et l'état de la mer sont imprévisibles. Ces facteurs à prendre en compte durant notre avancée sont autant de raisons stimulantes et d'enrichissement potentiel qui nous poussent de l'avant dans ce projet.

L'ÉQUIPE INCROYABLE

Stéphane DE BROUCKER,

25 ans, matelot pour la Garde côtière



Parlez-lui de kayak de mer et vos trois prochaines heures sont hypothéquées ! Stéphane s'est vite passionné pour cette activité qui l'a amené plus en profondeur dans la pratique du plein air au Québec. Ses étés de guide au Saguenay ont eu raison de lui : il tombe amoureux du fjord et pousse davantage dans ses techniques de pagaie. Deux années d'étude au bac en plein air lui permettent d'acquérir plus d'aisance à vivre en milieu naturel et à le partager à d'autres. Chaque fois qu'il remonte dans un kayak l'inspiration du coup de pagaie lui rappelle combien la vie peut être belle lorsqu'il ne fait qu'un avec son embarcation... même dans la vague ! Stéphane apprend à transmettre cette passion en donnant des cours, mais pour lui l'expédition reste quand même la cerise sur le gâteau, le nectar sucré, la beauté cachée du kayak de mer, car l'expédition laisse les émotions se cristalliser dans le temps. Son souhait est de faire partie d'une équipe de recherche et sauvetage pour la garde côtière.

Guillaume PELLERIN,

25 ans, instructeur Sirius et finissant du baccalauréat en plein air UQAC



Un problème ? Une urgence ? Pas de stress, Guillaume est là ! De nature calme et très posée, il a le profil type de l'intervenant-secouriste en région éloignée. Sa formation en plein air devient très solide après plusieurs voyages à travers l'Amérique, un

AEC en tourisme d'aventure à Gaspé et maintenant le bac en plein air à l'UQAC ; il ne rêve que de partir en voyage pour mettre à profit son expérience. Faire de l'expédition est une nécessité pour Guillaume afin de se ressourcer, de retourner à la nature et aux sources des relations humaines. Kayakiste de rivière au départ et guide de raft, il désire mieux connaître le milieu marin. Il aime passer du temps à rêver ou à se pencher sur des réflexions existentielles et accorde beaucoup d'importance au cheminement que son cœur lui indique. Guillaume rêve de travailler dans la gestion de crise à l'international pour marier ses passions pour le voyage et les premiers soins

Léa

3 ans, mascotte folle



Léa est la seule mascotte qui ait accepté de partir avec nous dans cette expédition. Elle n'a aucune expérience en kayak de mer, elle est en robe soleil toute l'année et elle était volontaire pour s'attacher sur la proue de mon kayak pour nous montrer la voie à suivre et la direction des vents avec ses couettes rousse. Son sourire est implacable, même après une journée complète à essuyé déferlante après déferlante d'eau glacée en plein visage elle nous éclairait de son sourire

Les objectifs

Objectifs généraux :

- Organiser, réaliser et vivre à fond une expédition d'envergure en kayak de mer pour mettre en pratique les apprentissages effectués au cours de notre formation.
- Réaliser un accomplissement personnel par l'entremets d'un voyage plus engagé.
- Et finalement, faire d'un rêve une réalité : la découverte de la Basse-Côte-Nord.

Objectifs spécifiques :

- Par cette expédition, réaliser le projet d'envergure de Guillaume pour l'obtention de son Baccalauréat en plein air et tourisme d'aventure.
- Développer une meilleure expertise en navigation et en logistique d'expédition de kayak de mer.
- Participer au développement de la Route bleue Côte-Nord du Golfe en recueillant des données sur le terrain pour Le Sentier Maritime du Saint-Laurent et lui offrir une visibilité.
- Produire un rapport complet du voyage ainsi qu'un reportage photo (aspect technique, logistique, infos pratiques) et le publier sur un blogue pour le partager à la communauté plein air (www.portailaventure.com).
- Peut-être, inciter ou donner l'idée à d'autres personnes d'aller pagayer le long de la Basse-Côte-Nord en kayak de mer ; les informations et l'expérience vécue au fil de l'avancée du projet pourront leur servir.

La préparation

Même si la préparation a duré un peu plus de deux ans nous l'avons étalée sur plusieurs petites étapes qui se sont réalisées peu à peu à force que le projet se concrétisait. Nous devons expliquer dans ce rapport que l'idée originale pour ce projet d'envergure était la traversée du passage du Nord Ouest en kayak de mer. Idée quelque peu ambitieuse qui a fondu comme les glaces du Grand Nord devant plusieurs obstacles dont, la distance, le transport et la pollution rattachés à celui-ci, les coûts et finalement ce qui a planté le dernier clou dans le cercueil fut la présence fréquente d'ours polaires. Nous avons donc réorienté notre parcours vers la Basse-Côte-Nord et mis ce projet précédent sur la glace en attendant que les fonds et l'expérience soient au rendez-vous. La préparation de ce dernier projet s'est déroulée en quatre étapes relativement simples.

Le trajet et les cartes

Nous voulions partir avec toutes les cartes marines de la Basse-Côte-Nord de Natashquan à Blanc-Sablon dans notre kayak pour ne pas avoir à dépendre absolument du ravitaillement pour continuer l'expédition. Il fallait qu'elles soient petites, précises et surtout étanches. Stéphane était responsable de cette tâche monumentale. Il a commandé toutes les cartes marines de la Basse-Côte-Nord puis a découpé manuellement des portions format lettre standard (pour la photocopie) sur chacune de ces portions de carte il a inscrit à la main, le nord magnétique et sa déclinaison, les lignes de longitude et de latitude et leur degrés respectifs, les camps de base prévus, les sorties d'urgence, les postes de la garde côtière et les cours d'eau potable accessibles de la côte. C'est un travail de moine impressionnant et ses cartes sont à la base de l'expédition. Nous avons calculé dix jours de congé sur notre itinéraire et une progression confortable de 20 kilomètres par jours. Si jamais nous devancions cette prédiction nous avons prévu nous rendre jusqu'à Terre-Neuve ou du moins le plus près possible.

La sécurité

Maintenant que nous avons un trajet, il fallait le sécuriser et l'organiser. Nous avons donc bâti un plan d'urgence complet. Contacter la garde côtière de la Basse-Côte-Nord pour leur parler de notre trajet prévu et faire quelques modifications avec eux. Nous les avons avertis de nos dates de départs et d'arrivée et nous devons les contacter une fois sur le terrain. Nous avons aussi deux anges gardiens qui nous suivaient des airs à l'aide du Spot et nous devons les contacter à certains camps de base prévus. Nous avons un téléphone satellite ouvert tous les soirs, des VHF marines, un GPS et des fusées de détresse sur nous en tout temps en plus de notre kit de sécurité et de survie habituel.

L'équipement

Évidemment partir cinq semaines sur l'eau froide du Saint-Laurent requiert un minimum d'équipement. Malheureusement beaucoup de cet équipement nous manquait et il nous a fallu trouver des commanditaires prêts à appuyer notre expédition. Afin de trouver des commanditaires, il nous fallait une cause et de la visibilité. Nous avons choisi le développement du sentier maritime du Saint-Laurent. Cette portion du sentier n'était toujours pas fichée et nous avons donc approché l'organisation du sentier maritime du Saint-Laurent, la FCKQ et le ZIF de la Côte-Nord pour qu'il associe leurs noms à notre projet afin d'ajouter une certaine crédibilité à notre projet et inciter les commanditaires à nous fournir de l'équipement en échange de visibilité. Sur un nombre total de sept demandes de commandites, trois ont répondu présents (ce dont nous sommes assez fiers). Boréal Design nous a commandité deux kayaks Saguenay, Icom nous a commandité deux radios submersibles plus et Chlorophylle nous a commandité une grande bâche. Nous avons même reçu une commandite surprise de la boulangerie À l'Emportée de Tadoussac qui nous a offert gratuitement un sac de 15 litres remplis de pâtisseries pour l'expédition ! Stéphane et moi étant des amateurs d'eau en général (moi eau vive lui mer) nous possédions déjà tous le reste de l'équipement. Nous sommes donc partis avec une tente 4 saisons double, des sacs de couchage en duvet, des matelas de sol gonflables de type thermarest, une grande bâche chlorophylle de l'équipement de sécurité, des sacs au sec, chacun notre combinaison étanche et une mascotte. De plus, j'ai personnellement élaboré une voile pour kayak de mer pour m'amuser un peu plus durant l'expédition. Au fond c'était l'objectif principal !

La nourriture

Pour la nourriture nous voulions avoir des repas déjà préparés, déshydratés et variés. Nous ne voulions pas passer trop de temps à cuisiner, car nous avons entendu parler des conditions climatiques extrêmes, du vent et de l'humidité omniprésente qui fait la réputation de la Basse-Côte-Nord et des côtes terre-neuviennes. Nous avons donc établi un menu de 7 jours basé sur notre besoin quotidien respectif en calories pour ce type d'expédition. Ce menu a été reproduit cinq fois et chaque jour était emballé séparément. Nous pouvions donc choisir ce que nous allions manger le lendemain selon notre humeur. Nous avons testé une méthode de réhydratation qui s'est avérée très efficace. Nous mettions ce qui devait être mangé de lendemain soir dans un thermos avec de l'eau bouillante et la viande réhydratait toute la journée. Cette méthode a donné des résultats surprenants pour la viande hachée et les viandes coupées assez minces, les viandes coupées en tranche de plus de 1cm ont eu du mal à réhydrater malgré ce traitement de réhydratation-choc. Même si les jours étaient séparés les déjeuners étaient identiques pour tous les jours et les diners étaient semblables. En effet chaque matin l'on mangeait de la banique, on en faisait cuire deux, une pour le matin une pour le midi. Chaque midi c'était de la soupe consistante (qui elle changeait chaque midi), du fromage, cheddar fort ou suisse, des saucissons, de la banique et un œuf dur conservé dans le vinaigre balsamique.

La réalité terrain

Évidemment la préparation est une chose, la réalité terrain en est une autre. Voyons ensemble ce qui a différencié de nos prévisions.

Le trajet et les cartes

Le travail de Stéphane a été énormément apprécié sur le terrain. Ces cartes sont magnifiques et nous n'avons utilisé le GPS que quatre fois en cinq semaines de navigation. Ces définitivement un des aspects les plus payants de la préparation. Avec ces cartes et les camps prévus en fonction de l'eau potable et du kilométrage à parcourir nous n'avions pas à nous cassé la tête sur notre navigation et pouvions nous amuser à prendre de longs détours pour le plaisir ou même à se donner des défis de navigation supplémentaires pour se dépasser et s'amuser. Le trajet prévu initialement a été respecté. Nous avions prévu 10 jours de repos et tempête. En fait, sur le terrain nous prenions nos jours de repos durant les tempêtes. Ceci dit, nous avons prévu l'éventualité d'arrivée à Blanc-Sablon plus tôt que prévu et nous avons continué jusqu'à Pointe Forto à 17 kilomètres en face de Terre-Neuve. Nous avons finalement décidé de ne pas traverser à cause du brouillard et de la navigation marchande importante dans ce détroit. Nous avons quand même rencontré deux baleines à bosse qui nous ont diverties pendant plus de trente minutes à notre retour. Un spectacle qui valait bien la traversée vers Terre-Neuve. Nous sommes tout de même allés voir Terre-Neuve avec le traversier et sommes allés rencontrer des amis au parc du Gros Morne où nous avons séjourné avant de retourner vers Blanc-Sablon pour prendre le Nordique Express vers Natashquan. Il est possible de voir le résumé complet de notre aventure sur le lien suivant : <http://www.portailaventure.com/Blogs.html#ody>

La sécurité

Nous n'avons pas eu besoin d'utiliser le plan d'urgence ni les sorties d'urgence, mais le fait d'y avoir pensé à l'avance nous mettait à l'aise durant notre progression. Nous avons adoré le combo téléphone satellite, spot et VHF. Le spot a été un aide impressionnant en plus de permettre aux gens qui nous suivaient sur notre blogue de nous suivre en tout temps, il permettait à la garde côtière de savoir notre position exacte en cas de problème. La VHF a été beaucoup utilisée pour savoir connaître la météo et communiqué quand le brouillard devenait si dense qu'on ne voyait plus la pointe de notre kayak. Ces trois

L'équipement

En général nous n'avons eu aucun problème majeur d'équipement, mais certains bris sont tout de même survenus. Certains plus frustrants que d'autres ! Les radios submersibles plus de Icom ont pris l'eau, ça nous a énormément surpris et un peu déçut, mais nous avons tout de même pu les faire sécher et étanchéifier les joints pour pouvoir les utiliser durant toute l'expédition. Les batteries de ces radios nous ont épatés. Je ne l'ai toujours pas rechargé depuis avril dernier et elle est encore pleine à deux tiers ! Vous pouvez voir une revue d'équipement sur ces radios que j'ai fait suite à l'expédition sur le lien suivant :

<http://www.portailaventure.com/forum/viewtopic.php?f=48&t=218>

La tente quatre saisons Lightfield de MEC nous a éclatement éclaté dans les mains. Les pôles ont fendu les unes après les autres devant les vents de la Basse-Côte-Nord. Qui dépassaient pourtant rarement les 20 nœuds. J'ai aussi fait une revue d'équipement sur cette tente au lien suivant :

<http://www.portailaventure.com/forum/viewtopic.php?f=54&t=23&p=368#p368>

La nourriture

Cette portion de la préparation a été définitivement la plus payante sur le terrain. C'est incroyable la différence que la nourriture peut faire sur la qualité de vie et le moral en longue expédition. Les soupes chaudes et consistantes chaque midi ont particulièrement été appréciées. La nourriture était simple à préparer, savoureuse et rapide. J'avais même caché à Stéphane que j'avais amené une quantité phénoménale de barres de chocolat de toute sorte. Une barre de chocolat en expédition vaut plus qu'un lingot d'or. Nous en avons toujours pour nous remonter le moral quand la température devenait difficile à supporter. Si nous avons deux recommandations pour la nourriture déshydratée ce sont celles-ci : Couper votre viande assez mince (un demi-centimètre) et réhydratez dans des thermos c'est fantastique ! Nous avons été impressionnés par cette méthode de fonctionnement à menu cloné. Une méthode efficace et rapide en expédition, qui pourrait peut-être être un peu répétitive avec des clients.

Les difficultés rencontrées

La météo a été la plus grande difficulté rencontrée dans cette expédition. En plein mois de juillet l'on peut se réveiller et se surprendre à voir de la vapeur sortir de nos respirations et à se geler les doigts sur le métal. Nous étions préparés au froid, mais pas à un froid de cette ampleur. Je recommanderais des gants chauds et plusieurs gros chandails de laine. Le duvet est à éviter à cause de l'humidité presque omniprésente. Nous avons choisi de faire cette expédition en suivant les vents dominants, donc de l'ouest vers l'est. Ce fut un choix très profitable. Les quelques journées où nous avons du papayer contre le vent ont été incroyablement difficiles sur le plan psychologique.

La condition physique

Nous avons un objectif journalier très conservateur. Vingt kilomètres par jour pour deux anciens guides de kayak de mer, pour certains c'était un peu faible. Nous avons constaté après deux semaines que c'était un rythme parfait pour nous finalement. Nous n'avons souffert aucune blessure durant toute l'expédition. Stéphane a eu un léger mal de dos que nous avons traité rapidement avec des relaxants musculaires, un réajustement de son cockpit et un réajustement de sa technique. J'ai personnellement senti un début de tendinite au poignet droit que nous avons traité immédiatement en l'immobilisant et en changeant ma technique de pagaie et ce fut tout pour cette longue expédition. Nous avons réalisé que la condition physique joue directement sur la condition psychologique et qu'avec un objectif de déplacement journalier conservateur, du bon équipement et de la bonne nourriture il était possible de garder sa condition physique optimale presque indéfiniment. La voile nous à aussi permis de beaucoup se reposer et d'éviter les blessures de sur utilisation. Vous pouvez voir un vidéo de pour comprendre l'effet de cette pièce d'équipement sur notre condition physique au lien suivant :

<http://www.portailaventure.com/aventuretv.html>

La condition psychologique et la communication

Évidemment même si la condition physique joue directement sur la condition psychologique elle n'est pas l'unique facteur qui la régule. Nous avons très peur que notre humeur se détériore après plusieurs jours passés seul avec la même personne 24 heures sur 24 nous finissions par nous détester. Nous avons prévu de la lecture et un bivouac séparé de la tente au cas ou il devenait moralement insupportable de dormir dans la même tente. Nous avons du utilisé le bivouac quelquefois, pas à cause de l'ambiance au sein de l'équipe, mais à cause de l'effet incroyable que faisait la nourriture déshydratée sur le système digestif de Stéphane durant la nuit ! Finalement, il ya eu quelques tensions, mais nous avons su communiquer et les désamorcé dès qu'elles se manifestaient ce qui à fait une différence incroyable sur l'ambiance de l'expédition. C'est primordial de régler les conflits dès qu'il se présente afin de ne pas accumuler de frustration au sein d'une équipe qui dépend d'elle-même pour sa survie et son bien-être.

Les conditions météo

Brouillard, pluie, parfois même un peu de grêle et soleil, ils peuvent venir un après l'autre tous dans la même journée ! C'est une météo incroyable et imprévisible que celle de la Basse-Côte-Nord. Elle nous a donné le défi que nous attendions de cette expédition. Notre calcul de progression conservateur et les 10 jours de congé prévus nous ont permis de ne pas trop subir son effet et de ne pas avoir à mettre notre confort en péril pour espérer entrer dans les temps. Après réflexion nous sommes maintenant convaincus que c'est le secret d'une expédition de longue durée plaisante et sécuritaire. Prendre le temps de ne pas s'enfarger !

Les recommandations

Une fois à l'intérieur du Nordic Express, Stéphane et moi nous sommes assis pour faire un retour technique et psychologique complet sur le déroulement de notre expédition. Voici ce qu'il en est sorti :

Matériel et nourriture sur le terrain

Coup de coeur	À améliorer
Chaise compatible avec matelas de sol	Plus de chandails de laine
Néos et sandale	Tente plus grande, plus solide
Barres de chocolat en quantité phénoménale	Plus grande diversité de thé et tisane
Banque et soupe le midi	Prendre le temps de faire du très bon beef jerkee.
Carte détaillée plastifiée	Des livres plus variés style roman au lieu de livre d'information. Ou un livre pour apprendre à jouer d'un instrument de musique (ex : harmonica)
Combos spot, VHF, téléphone satellite	Des vêtements qui sèchent encore plus rapidement
Mascotte (pour le moral)	Des thermos plus légers
Menu ("just add water")	Des t-shirts de l'expédition à donner aux gens qu'on croise sur le chemin.
Oxyde de zinc (contre le soleil)	
Caméra submersible	
voile	
Chapeau en moustiquaire	
Chargeur solaire	

Préparation

Coup de coeur	À améliorer
Un plan d'urgence solide	Préparer davantage le Blogue avant de partir
Des objectifs clairs et partagés	Calculer plus précisément la quantité de Naphta nécessaire avant le départ.
De bons anges gardiens	
De bonnes commandites	
De la nourriture déjà ensachée	
Prendre le temps de visiter le coin, de rencontrer les gens et de s'imprégner de leur culture avant d'embarquer dans les kayaks	

Notre plus grande recommandation pour ce trajet est de le faire d'ouest en est. Le contraire aurait été très pénible selon nous. Il est aussi important de prévoir plusieurs journées pour la mauvaise température et de prendre des objectifs de progression conservateurs. Assurez-vous de régler les problèmes du groupe le plus tôt possible après leur apparition afin de ne pas les accumuler. Un de nos plus grands objectifs était de demeurer de bons amis après cette longue expédition. Nous sommes heureux de constater que nous le sommes toujours et probablement encore plus qu'avant. Nous croyons que nous avons pu atteindre cet important objectif à l'aide de six points que nous considérons maintenant comme essentiels au bon travail d'équipe :

1. La résolution de conflit continue (ne pas laisser s'accumuler les malentendus)
2. La solidité morale et l'ouverture d'esprit (être ouvert à l'amélioration)
3. La confiance mutuelle (toujours considérer que l'autre agit avec de bonnes intentions (si son niveau moral est optimal évidemment))
4. L'indépendance (il faut que les membres de l'équipe soient indépendants, mais agissent pour le bien commun)
5. Le respect de ses limites physique (faire des évaluations de condition physique sur une échelle de 10 régulièrement et être honnête dans sa réponse)
6. Le respect de ses limites psychologiques (faire des évaluations de condition psychologique sur une échelle de 10 régulièrement et être honnête dans sa réponse)

L'apport du baccalauréat

Moi et Stéphane avons fait quelques expéditions de longue durée avant le baccalauréat et nous avons échangé sur les différences qu'amenait la formation en plein air de l'UQAC sur nos performances en expédition. Étonnement nous nous sommes rendu compte que même si nous avons évolué beaucoup sur le niveau technique c'est au niveau du leadership et du travail d'équipe efficace que nous avons grandi le plus. Le baccalauréat nous amène à réfléchir sur nos actions en tant que leader ou participants d'expédition. Les formations que nous avons suivies auparavant nous enseignaient les techniques du tourisme d'aventure. Ces techniques peuvent être uniformisés et enseignés de façon protocolaire à n'importe qui. L'aspect leadership et communication du plein air est beaucoup plus proche de la croissance personnelle que de l'apprentissage technique. Cet apprentissage se fait en lien avec les méthodes de communiquer et d'interpréter la réalité qui nous sont propre. C'est pourquoi nous avons senti tous deux après ses trois ans de formation une capacité à communiquer avec différentes personnalités et une aise à diriger des groupes beaucoup plus importante qu'au début de notre formation. Le déroulement de cette expédition est une preuve de la maturité psychologique obtenue à travers notre formation à l'UQAC.

Réflexion sur les apprentissages

Les apprentissages sont nombreux, mais deux leçons majeures me viennent à l'esprit pour résumer cette grande leçon qui a duré presque cinq semaines.

1. Prendre le temps de ne pas s'enfarger.

Je m'explique. Comme quand on marche en forêt, il est toujours mieux de regarder où l'on va pour éviter de tomber, si on prend bien le temps de prévoir on ne tombe pas et on finit plus rapidement que si on était tombé et qu'on s'était blessé. De la même manière lorsqu'on part en expédition il est très important de prévoir les embûches avant qu'elles arrivent et d'avoir en tête un plan pour les éviter.

2. Communiquer efficacement

C'est toujours le plus grand défi en équipe. Il est important d'être honnête sur ses limites, sur ses frustrations et sur ses attentes et objectifs. La communication est une discipline très dure à maîtriser. Il faut prévenir les conflits en communiquant ses attentes et ses limites et si jamais les conflits éclatent il faut concentrer la communication sur les objectifs du groupe en essayant de passer outre les émotions et les blocages sans toute fois les négliger. Ce n'est pas quelque chose de facile, mais c'est l'ultime clef de voute d'un équipage solide.

Orientation de carrière par rapport au Bac

Personnellement j'entreprends une carrière dans l'organisation d'événement de plein air, mais je garde en tête mon objectif de vie qui est de voyager et de faire de la logistique humanitaire. Je crois que le baccalauréat m'a beaucoup appris sur la gestion de groupe en situation de crise et j'aimerais beaucoup trouver une maîtrise connexe qui me permettrait d'allier mes principes moraux à mon goût pour l'aventure et le voyage tout en m'assurant un salaire confortable.

Conclusion

En conclusion, je dois avouer que Stéphane et moi avons été surpris de la facilité avec laquelle cette expédition d'envergure s'est déroulée. Nous étions parés à des difficultés beaucoup plus grandes et finalement c'est peut-être pour cette raison que tout s'est aussi bien déroulé. Nous nous sommes surpris à nous dire que nous aurions pu continuer encore cinq semaines sans trop de difficulté à ce rythme. Ce qui nous a donné envie de récidiver et d'organiser une expédition encore plus longue dans les années à venir.